FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
Un organisme du gouvernement de l'Ontario

Questions de patrimoine

Une publication de la Fiducie du patrimoine ontarien Volume 9 Numéro 2 Mai/Juin 2011

Les investissements en matière de conservation

Dans ce numéro :

Voir l'invisible : archéologie et géophysique

Le projet d'acquisition des terres de la vallée d'Enniskillen

Le patrimoine dans le domaine public : l'ancien fait peau neuve

www.heritagetrust.on.ca

NHSA
NATIONAL HISTORIC SITES ALLIANCE FOR ONTARIO

The National Historic Sites Alliance for Ontario promotes the commemorative integrity and value of national historic sites through co-operative action by site owners, managers and stakeholders.

nhsao@ontario.ca
www.nhsao.ca
416-212-6966

STRACHAN

J.D. STRACHAN CONSTRUCTION LIMITED

General Contractors, Construction Managers

Specialists in Heritage Carpentry & Millwork, Window Restoration and Heavy Timber Repair

Phone: (905) 833-0681
Facsimile: (905) 833-1902
strachan@total.net
www.jdstrachan.com

Robert J. Burns, Ph.D.
Heritage Resources Consultant

- Historical Research and Analysis
- Home and Property History
- Corporate and Advertising History
- Heritage Product Marketing Research

"Delivering the Past"
rjburns@travel-net.com
www.deliveringthepast.ca

"The Baptist Parsonage" (est.1855)
46249 Sparta Line, P.O. Box 84
Sparta, ON N0L 2H0
Tel./Fax.: (519) 775-2613

Faites de
questions de *patrimoine*
votre affaire.
Appelez 416 325-5015

The Country Connection

Ontario's Magazine for History, Heritage, Nostalgia, Nature, Environment, Travel and the Arts

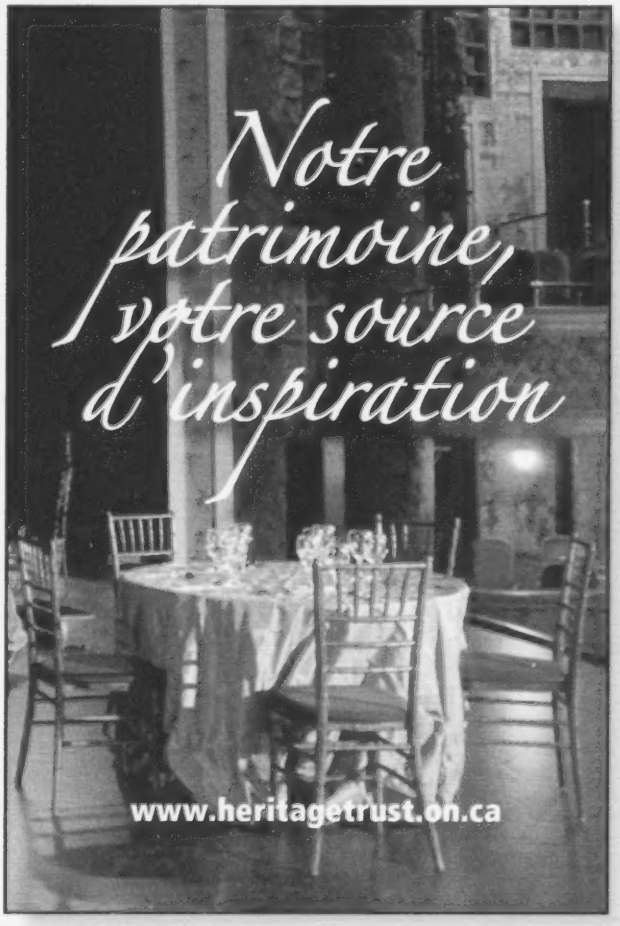
www.pinecone.on.ca

SPECIAL Get this issue FREE, plus the NEXT TWO ISSUES for $15.00 ($13.27 plus 3.45 HST)

SEND SUBSCRIPTION TO

Name:
Address:
Town:
Province: Code:
Email/Phone:

Mail this form to: Pinecone Publishing, 691 Pinecrest Road, Boulter ON K0L 1G0, or order by credit card at 613-332-3651



Message du président

Je suis heureux de vous présenter notre numéro estival de *Questions de patrimoine*. Dans ce numéro, nous mettons l'accent sur la préservation, l'un des thèmes majeurs du mandat de la Fiducie.

Les communautés, les organismes et les particuliers s'appuient dans toute la province sur différents outils pour préserver leur patrimoine, tels que le recours à la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario* ou à d'autres documents municipaux ou lois provinciales et fédérales; à la mise en application de connaissances, d'investissements financiers ou de mesures incitatives; et, bien souvent, à des dizaines de bénévoles. Ce numéro comprend des articles sur la préservation des artefacts et des bâtiments, l'archéologie non destructive, le patrimoine naturel et d'autres techniques de préservation.

L'été qui se profile est le moment idéal pour découvrir et apprécier les sites patrimoniaux de la province. Beaucoup des musées de la Fiducie seront ouverts pour la saison, d'Inge-Va, à Perth, à la maison de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à Moose Factory. À Toronto, les visiteurs pourront faire une visite guidée du Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden. La façade de cet édifice majestueux de la rue Yonge vient de bénéficier d'une restauration d'envergure; c'est un exemple concret de la préservation du patrimoine.

Par ailleurs, le programme Portes ouvertes Ontario de la Fiducie célèbre son 10e anniversaire. Si l'on revient sur ces 10 années, il apparaît très clairement que lorsque nous unissons nos forces pour faire connaître les paysages, l'architecture et les traditions qui nous rendent uniques, c'est l'identité particulière de chacune de nos communautés que nous mettons en valeur. Cette année, plusieurs centaines de sites patrimoniaux fascinants ouvriront leurs portes lors de 56 événements communautaires organisés à travers la province. Vous pouvez demander le guide imprimé au 1 800 ONTARIO, ou découvrir le site Web de Portes ouvertes Ontario sur www.doorsopenontario.on.ca.

Je vous souhaite à tous un merveilleux été,

Tom Symons

Thomas H.B. Symons, CC, O.Ont, MSRC, LLD

Reportage

Les investissements en matière de conservation, Page 7

TABLE DES MATIÈRES

NOUVELLES DE LA FIDUCIE

Honneurs et prix ____ 2

Patrimoine 2.0 ____ 3

RÉCIT DES HISTOIRES ONTARIENNES

Les racines de la démocratie : les édifices du premier Parlement de l'Ontario ____ 4

FÉLICITATIONS

Le projet d'acquisition des terres de la vallée d'Enniskillen : établir le rôle prépondérant de l'intendance ____ 5

REPORTAGE

Les investissements en matière de conservation ____ 7

ADAPTATION/RÉUTILISATION

Le patrimoine dans le domaine public : l'ancien fait peau neuve ____ 11

CHRONIQUE

Formations en préservation : profil de deux écoles ontariennes ____ 12

TRÉSORS

Voir l'invisible : archéologie et géophysique ____ 14

À L'AFFICHE

. . . sur les étagères ____ 16

DANS LES MOIS À VENIR ____ 17

Couverture : Le Lieu historique national du Canada du Temple-de-Sharon, East Gwillimbury. Le site est protégé par une servitude établie par la Fiducie du patrimoine ontarien; l'extérieur et des fondations du bâtiment ont récemment fait l'objet de travaux de réparation.

Questions de patrimoine

Questions de patrimoine est publié en français et en anglais et son tirage combiné est de 9 200 exemplaires. Des copies numériques sont disponibles sur notre site Web à www.heritagetrust.on.ca.

Tarifs publicitaires :

Noir et blanc
Carte d'affaires — 125 $ plus la TVH
1/4 page — 250 $ plus la TVH

Encarts — Appelez pour connaître nos tarifs exceptionnels.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la
Fiducie du patrimoine ontarien
10, rue Adelaide Est, Bureau 302
Toronto (Ontario) M5C 1J3
Téléphone : 416 325-5015
Télécopie : 416 314-0744
Courriel : marketing@heritagetrust.on.ca
Site Web : www.heritagetrust.on.ca

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2011
© Fiducie du patrimoine ontarien, 2011
Photos © Fiducie du patrimoine ontarien, 2011, sauf indication contraire.

Édité par la Fiducie du patrimoine ontarien (un organisme relevant du ministère du Tourisme et de la Culture de l'Ontario).

Rédactrice en chef : Lizzie Nowosielski
Concepteur graphique : Manuel Oliveira

Cette publication est imprimée sur du papier recyclé avec des encres à base d'huile végétale. Aidez-nous à protéger l'environnement en partageant ou en recyclant cette publication une fois que vous l'aurez lue.

Also available in English.

Toute annonce ou tout encart dans la présente publication ne signifie pas automatiquement que la province de l'Ontario appuie les sociétés, les produits ou les services en question. La Fiducie du patrimoine ontarien n'est pas responsable des erreurs, omissions ou représentations fallacieuses figurant dans toute annonce ou tout encart.

SEO

ISSN 1201-0766 (Imprimé)
ISSN 1911-4478 (PDF/En ligne)

05/11

Ontario

Honneurs et prix

Par Catrina Colme

Dans le cadre des célébrations de la Semaine du patrimoine de la province, le Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations en matière de conservation du patrimoine ontarien 2010 a été présenté le 25 février 2011, à Queen's Park, à Toronto. Ces prix annuels reconnaissent les contributions remarquables en matière d'identification, de préservation, de protection et de promotion du patrimoine ontarien.

Récipiendaires du Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations en matière de conservation du patrimoine ontarien 2010
Photo : Tessa J. Buchan

- Dix habitants de toute la province se sont vu décerner le Prix du lieutenant-gouverneur pour l'ensemble des réalisations en matière de conservation du patrimoine ontarien, en reconnaissance de leur contribution bénévole à la conservation du patrimoine communautaire sur une période d'au moins 25 ans (voir la liste des récipiendaires dans l'encadré).

- Deanne LeBlanc, étudiante d'Espanola, a reçu le Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations des jeunes en matière de conservation du patrimoine ontarien. Sélectionnée par l'École secondaire catholique Franco-Ouest, Mlle LeBlanc a été saluée pour son travail en faveur de la promotion de la langue française et de la culture franco-ontarienne dans sa communauté. Elle a également reçu une bourse d'études postsecondaires de 2 000 dollars financée conjointement par la Fiducie du patrimoine ontarien et la Great-West Life, la London Life et la Canada-Vie – commanditaires du programme Jeunes leaders du patrimoine.

- Les John Campbell School Junior Curators, de Windsor, et les Rotherglen Environmental Program Student Leaders, d'Oakville, ont été récompensés par un prix collectif pour les réalisations des jeunes en matière de conservation du patrimoine ontarien. Les John Campbell School Junior Curators sont un groupe de 24 élèves de 7e année qui ont travaillé avec le musée communautaire de Windsor afin de créer des expositions pour les corridors de leur école, portant sur des thèmes de l'histoire locale. Les Rotherglen Environmental Program Student Leaders sont un groupe de 10 élèves de 8e année qui ont mené des campagnes visant à promouvoir la sensibilisation à l'environnement auprès de leurs camarades.

- La ville de Cobourg et la ville de Peterborough se sont vu décerner le Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations communautaires en matière de conservation du patrimoine ontarien, en reconnaissance de leur esprit d'initiative exemplaire en matière de conservation et de promotion du patrimoine.

« Je suis honoré de recevoir ce prix au nom des nombreux bénévoles de cette communauté qui n'ont pas ménagé leurs efforts au fil des ans pour protéger et préserver l'histoire de notre ville », a déclaré le maire de Cobourg, Gil Brocanier.

« Ce prix représente une reconnaissance extraordinaire de la volonté de générations entières de personnes de créer une communauté durable et prospère », a poursuivi le maire de Peterborough, Daryl Bennett.

Outre les récipiendaires du Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations en matière de conservation du patrimoine ontarien, 20 jeunes bénévoles ont été salués dans leur collectivité cette année par le programme Jeunes leaders du patrimoine de la Fiducie et 129 bénévoles sont honorés par l'entremise du Programme de reconnaissance des activités patrimoniales communautaires pour leurs activités de conservation menées sur le plan local.

Pour en savoir plus sur la procédure de soumission d'une sélection à l'un des programmes de reconnaissance de la Fiducie du patrimoine ontarien, visitez www.heritagetrust.on.ca.

Catrina Colme est la spécialiste principale du marketing et des communications à la Fiducie du patrimoine ontarien.

Récipiendaires du Prix du lieutenant-gouverneur pour l'ensemble des réalisations en matière de conservation du patrimoine ontarien :

Allan Anderson, canton de St. Clair
Gilles Chartrand, ville de Clarence-Rockland
John Drinkwater Sibbald III, ville de Georgina
JoAnn Galbraith, municipalité de Middlesex Sud-Ouest
Gil Henderson, comté de Brant
Lorne Joyce, ville d'Oakville
Reginald F. Near, ville autonome de St. Marys
Yves Saint-Denis, canton de Hawkesbury Est
David Tomlinson, ville d'Aurora
Jane Zavitz-Bond, municipalité de Central Elgin

Patrimoine 2.0

Par Gordon Pim

Si vous n'avez pas visité le site Web de la Fiducie récemment, alors vous manquez une belle occasion. Le 24 mars, la Fiducie a lancé son nouveau site – et les commentaires ont été positifs.

Ce que vous remarquerez immédiatement lorsque vous visiterez le site, c'est sa toute nouvelle interface. Les images sont de belle taille et convaincantes. Le contenu est nouveau et actuel. Et la navigation est simple et intuitive.

Plusieurs de ses nouvelles fonctionnalités vous donneront probablement envie de mettre ce site dans vos favoris. Les outils que vous utilisiez par le passé sont toujours disponibles, notamment, le populaire Guide des plaques en ligne et l'inventaire renouvelé des lieux de culte de l'Ontario. Alors que vous découvrez le reste du site, recherchez notre calendrier interactif Nouvelles et Événements, des diaporamas spectaculaires d'images de propriétés du patrimoine architectural et naturel ainsi que de nouveaux microsites consacrés aux principaux domaines d'activité de la Fiducie. Par exemple, nous vous proposons un site orné d'un rideau de scène qui s'ouvre sur un contenu dédié au Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden. Vous trouverez également un nouveau site Installations patrimoniales qui explique comment organiser une réunion ou une réception de mariage dans un cadre patrimonial spectaculaire.

Comme n'importe quel site Web, son élaboration se fait progressivement. Dans les mois à venir, de nouveaux microsites seront ajoutés, notamment l'un consacré à la Place Fulford et au site historique de la Case de l'oncle Tom. Nous ajoutons également une nouvelle fonctionnalité de géocartographie qui vous permettra de localiser les plaques et les lieux de culte aux alentours de nos musées et édifices patrimoniaux. Une nouvelle section Excursions vous permettra, à vous et à votre famille, de trouver des activités éducatives passionnantes : visites de fascinants musées locaux, randonnées le long de magnifiques sentiers, etc. Et une toute nouvelle fonctionnalité Web – Histoires ontariennes – impliquera les Ontariennes et les Ontariens par des récits qui nous ont aidés à nous définir et à nous façonner.

Allez-y. Cliquez. Et découvrez par vous-même ce qui suscite un tel engouement.

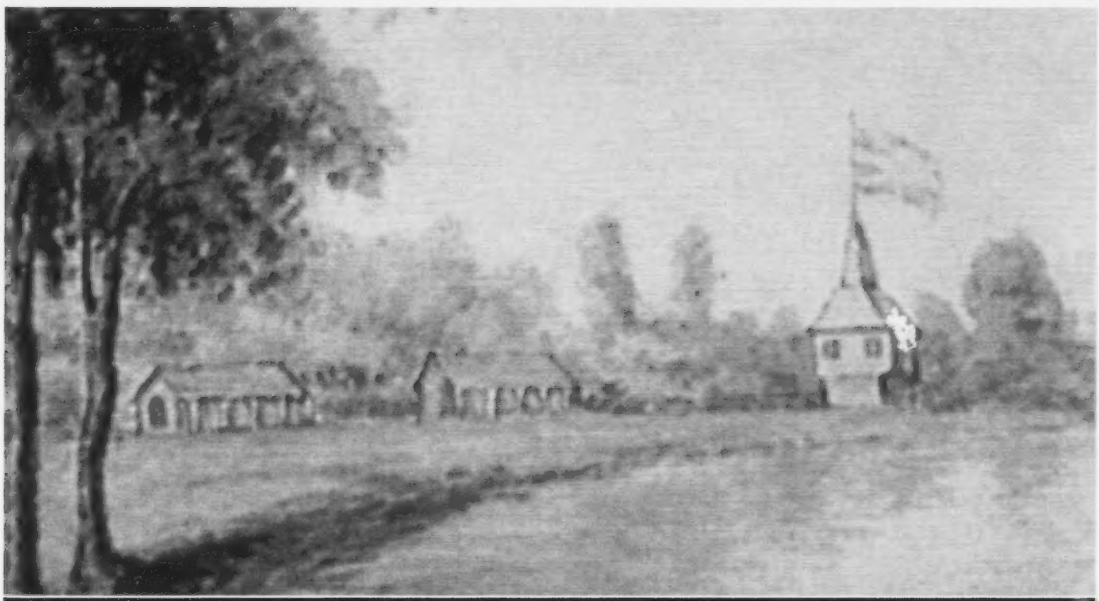
www.heritagetrust.on.ca

Gordon Pim est le spécialiste principal des communications Web et du marketing auprès de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Les racines de la démocratie :

les édifices du premier Parlement de l'Ontario

Par Wayne Kelly



York, Haut-Canada, vers 1804 (détail), Elizabeth Frances Hale
Photographie publiée avec la permission de Bibliothèque et Archives Canada, 1970-188-2092

À l'approche du bicentenaire de la guerre de 1812, l'effervescence se fait de plus en plus sentir sur le site des édifices du premier Parlement de l'Ontario, à Toronto.

Face aux craintes de conflit avec les États-Unis, le lieutenant-gouverneur John Graves Simcoe décida de déplacer la capitale provinciale de Niagara vers l'arrière-pays, à York (l'actuelle Toronto). Dans cette ville récemment créée, il fit ériger les premiers édifices dédiés au Parlement de l'Ontario : deux bâtiments de plain-pied en brique, situés à proximité du carrefour des actuelles rues Front et Parliament. Après leur inauguration en juin 1797, ces bâtiments furent utilisés à différents titres par la jeune collectivité : ils servaient à la fois de cour de justice, de lieu de célébration des offices religieux et de siège du gouvernement.

Le site des édifices du premier Parlement fut le témoin d'événements historiques qui aidèrent à façonner l'Ontario, avec notamment la naissance du gouvernement représentatif, l'implantation de la capitale provinciale à York, l'établissement et la défense de la province, sans oublier la limitation de l'esclavage dans le Haut-Canada, l'Ontario ayant été le premier territoire de l'Empire britannique à prendre des mesures en ce sens.

Ce site perdura également en temps de guerre. En 1812, les États-Unis déclarèrent la guerre à la Grande-Bretagne, espérant étendre leurs frontières au Haut-Canada. Les forces américaines attaquèrent York en avril 1813 et écrasèrent, lors d'une bataille épique, la petite garnison leur faisant face. Après avoir occupé la ville du 27 avril au 2 mai, les troupes américaines incendièrent les édifices du Parlement, emportant comme butin (ou trophées) de guerre l'étendard royal du Fort York ainsi que la masse et la statue de lion du président du Parlement. La masse fut rendue au Canada en 1934. Elle est exposée dans l'édifice de l'Assemblée législative de l'Ontario. Quant à l'étendard royal et à la statue de lion, ils sont conservés comme trophées de guerre à l'US Naval Academy d'Annapolis, dans le Maryland.

Les édifices du Parlement furent reconstruits sur le même site dès décembre 1820, mais ils furent détruits une nouvelle fois lors d'un incendie de cheminée accidentel en 1824. Une nouvelle vie commença alors pour le site, qui accueillit la prison du district puis une grande usine à gaz.

Aujourd'hui, le site revêt une importance historique du fait de son association aux premières heures de notre gouvernement représentatif. La Fiducie du patrimoine ontarien a dévoilé une plaque provinciale commémorant *les Premiers édifices du parlement de l'Ontario* en 1988. Des fouilles archéologiques ont mis au jour divers objets, dont des morceaux de bois brûlés qui constituent un témoignage tangible de la guerre de 1812.

La Fiducie a acquis une partie du site en 2005 et souhaite protéger le reste de la propriété à long terme. Le site peut permettre à tout le monde de découvrir les origines de notre histoire, de comprendre les racines de la démocratie en Ontario, de commémorer le bicentenaire de la guerre de 1812, et de méditer sur les valeurs et les lois qui définissent cette province.

Wayne Kelly est chef de la sensibilisation du public et du développement communautaire au sein de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Le projet d'acquisition des terres de la vallée d'Enniskillen :

établir le rôle prépondérant de l'intendance

Par Patricia Lowe

Dans le cadre du projet d'acquisition des terres de la vallée d'Enniskillen, la Fiducie du patrimoine ontarien et l'Office de protection de la nature du lac Ontario Centre ont établi un partenariat fructueux en vue d'acquérir des terres du patrimoine naturel et culturel dans la municipalité de Clarington.

L'acquisition représente un legs de 530 hectares (1 470 acres) d'espaces verts publics, qui a notamment été rendu possible grâce au Programme d'acquisition et d'intendance des terres dans le cadre du programme Espaces naturels de la Fiducie. En tant que zone écologiquement vulnérable importante, ces terres font partie de la ceinture de verdure de la province et sont situées dans les secteurs désignés comme lien physique naturel ou zone de campagne du Plan de conservation de la moraine d'Oak Ridges. Les terres fournissent des ressources en eau souterraine importantes et comprennent des prés ouverts, des forêts matures et des caractéristiques d'un milieu humide sur les pentes escarpées du cours supérieur du ruisseau Bowmanville, à Clarington. La zone constitue l'un des principaux corridors de migration pour les animaux sauvages, ainsi qu'une collectivité rurale prospère vivant de la pêche en eau froide, dont les habitants résident sur des terres qui ont été défrichées par leurs ancêtres il y a plus de 200 ans.

Son intérêt pour l'histoire culturelle et naturelle a permis à l'Office de protection de la nature du lac Ontario Centre de jouer un rôle clé dans bon nombre de négociations qui se sont tenues dans les cuisines, les fermes et les lots boisés d'Enniskillen. En étant à l'écoute des récits des propriétaires, les employés ont pu entrevoir le cœur et l'âme de cette collectivité rurale dynamique.

Depuis 2004, plus de 518 hectares (1 280 acres), impliquant 15 propriétaires et 22 parcelles de terrain, ont été obtenus dans le cadre du partenariat entre l'Office de protection de la nature du lac Ontario Centre, la Fondation de la moraine d'Oak Ridges, la région de Durham, le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, Conservation de la nature Canada, la Fiducie du patrimoine ontarien et le Central Lake Ontario Conservation Fund (fonds de protection de la nature du lac Ontario Centre). Les partenaires ont réalisé très vite au début du processus que chaque propriété est socialement, économiquement et écologiquement liée aux autres, ce qui nécessite de faire preuve d'une grande sensibilité au cours des discussions et des négociations.

Des contrats de location ont permis de répondre aux besoins fonciers futurs des propriétaires, en assurant la continuité de la production agricole des différentes propriétés familiales et en divisant les lots – des éléments essentiels pour garantir que cet investissement en faveur de la conservation soutient la viabilité de la collectivité rurale.

Une vue aérienne des terres de la vallée d'Enniskillen
Photo : avec la permission de l'Office de protection de la nature du lac Ontario Centre

Le projet d'acquisition des terres de la vallée d'Enniskillen : établir le rôle prépondérant de l'intendance

Une grange patrimoniale située sur l'une des propriétés acquises, dont il a été estimé qu'elle revêt une importance culturelle, a par la suite été déplacée, reconstruite et restaurée par une famille de fermiers notoire des environs.

En plus de financer une partie des coûts fonciers, la Fiducie a contribué à la préparation d'une série de documents incluant une évaluation des sites environnementaux, un rapport initial et des plans de gestion pour chaque propriété. Ces documents résument les données historiques et actuelles pertinentes sur le patrimoine naturel et culturel des propriétés. Dans un effort de soutien vis-à-vis des exigences futures de gestion des terres, le personnel de l'Office de protection de la nature du lac Ontario Centre s'est attelé à la rédaction de ces rapports. Le plan de gestion respecte les lignes directrices du Programme d'acquisition et d'intendance des terres dans le cadre du programme Espaces naturels de la Fiducie, en documentant les fonctions existantes des terres en matière de biodiversité et d'écologie, en établissant des objectifs de conservation à long terme et en décrivant la façon dont ils seront atteints.

En plus des milliers d'heures de travail qu'a nécessité l'inventaire sur le terrain effectué par une équipe d'employés de l'Office de protection de la nature du lac Ontario Centre pour étayer ces documents, une série d'entrevues individuelles avec les propriétaires a été réalisée et documentée. Ces conversations ont permis de dévoiler des années d'histoire, dont certains éléments n'avaient jamais été consignés auparavant, de même que des photographies personnelles, des cartes et d'autres documents historiques. C'est ainsi que la véritable histoire d'Enniskillen a commencé à être révélée.

À titre d'exemple, Ralph Virtue Crescent et la rue Alan Wearn, dans le hameau d'Enniskillen, sont des lieux commémoratifs des jeunes hommes des environs qui sont morts pendant la Seconde Guerre mondiale. Des souvenirs de journées de pêche et de pique-niques en famille le long des ruisseaux d'amont ont permis de mettre en évidence la profusion des espèces d'animaux sauvages et de poissons, et de définir ainsi la biodiversité historique. Les lots d'érables à sucre qui parsemaient les collines ondulées de la région ont disparu pendant la Grande Crise. Parmi les nombreux hommes sans emploi qui parcouraient les routes poussiéreuses à la recherche d'un travail, beaucoup proposaient de débroussailler ces érablières en échange d'un repas ou d'un endroit où dormir. Personne ne pouvait imaginer que la stratégie de survie de cette collectivité aux liens étroits allait compromettre par la suite l'écologie et la fonction de la moraine d'Oak Ridges. Ce sont ces histoires et ces récits personnels qui ont véritablement animé le paysage historique et qui ont permis d'établir une vision pour créer un plan de gestion général afin de répondre aux besoins futurs de cette collectivité.

L'implication de la Fiducie pendant les premières étapes de l'acquisition a été cruciale pour protéger ces terres du développement et pour les gérer efficacement à l'intention des générations futures. Les objectifs d'ensemble – à savoir, continuer de protéger et d'améliorer le patrimoine culturel et naturel de la région, appuyer les efforts de gestion des terres et des eaux, et fournir des possibilités d'éducation et de loisirs – continuent de constituer des exemples de l'excellence en matière d'intendance. L'engagement du personnel de l'Office de protection de la nature du lac Ontario Centre se poursuit pour faire du projet d'acquisition des terres de la vallée d'Enniskillen une réussite au plan de la conservation du patrimoine pour la Fiducie et pour ses partenaires dans le cadre de l'acquisition des terres.

L'Office de protection de la nature du lac Ontario Centre souhaite remercier les employés de la Fiducie du patrimoine ontarien pour leur patience et pour leurs conseils dans le cadre de ce projet.

Patricia Lowe est la directrice de l'intendance, de l'éducation et des communications en lien avec le bassin versant à l'Office de protection de la nature du lac Ontario Centre.

Des employés de l'Office de protection de la nature du lac Ontario Centre ont visité toutes les terres avec les propriétaires fonciers, pour bâtir la confiance
Photo : avec la permission de l'Office de protection de la nature du lac Ontario Centre

Utilisation originale d'une grange à la ferme des citrouilles de la famille Knox
Photo : avec la permission de l'Office de protection de la nature du lac Ontario Centre

Migration d'automne dans la vallée d'Enniskillen
Photo : avec la permission de l'Office de protection de la nature du lac Ontario Centre

FÉLICITATIONS

LES INVESTISSEMENTS EN MATIÈRE DE CONSERVATION

Par Sean Fraser, Erin Semande et Mike Sawchuck

Alan Stacey, spécialiste des métiers du bois et maître-artisan, enseigne les techniques de conservation traditionnelles au Centre du patrimoine ontarien

Force est de constater que les démarches de conservation de notre patrimoine restent l'exception et non la règle. L'approche sensée consistant à vivre selon ses moyens est généralement vue comme obstructionniste, négative et contraire au progrès. Dans cette optique, la conservation est bien souvent mise en concurrence avec le développement économique. Pour beaucoup, ces deux facettes semblent – à tort – inconciliables : il faudrait donc choisir de célébrer et de préserver notre patrimoine, ou alors le mettre de côté au profit du relèvement de l'assiette fiscale, de la modernisation des infrastructures et de la création d'emplois.

La conservation est un excellent investissement capable d'offrir en retour des bénéfices à long terme inégalés sur les plans écologique, culturel et financier. Des investissements considérables en matière de conservation sont déjà réalisés sous diverses formes à travers l'Ontario : citons notamment les initiatives pédagogiques et de sensibilisation, les projets de conservation intégrée ou de réfection publique de notre infrastructure patrimoniale, et les démarches bénévoles proactives. Tous ces investissements contribuent à faire de l'Ontario un endroit agréable à vivre – aujourd'hui et pour les générations futures.

La sensibilisation et l'éducation sont les piliers sur lesquels repose tout investissement dans notre patrimoine. Sans un vivier d'artisans, de maîtres d'œuvre et de professionnels compétents, il serait impossible de mener à bien un projet en matière de conservation. L'Ontario compte peu d'experts et d'intervenants – certainement bien moins qu'il n'en faudrait pour soutenir comme il convient ce secteur, au vu de l'inventaire toujours plus riche de nos biens patrimoniaux. La Fiducie du patrimoine ontarien mise sur l'éducation et propose son aide en parrainant des conférences et des ateliers, en assurant le mentorat des étudiants et en appuyant les stages et les placements coopératifs.

Plusieurs établissements postsecondaires dispensent une éducation ou une formation officielle dans le secteur spécialisé de la conservation du patrimoine culturel et naturel, notamment : l'École des arts de la restauration Willowbank (Queenston), l'Institut du patrimoine du Collège Algonquin (Perth), le Centre des ressources patrimoniales (Université de Waterloo), les programmes du Collège Fleming en gestion et conservation des musées et en technologie de gestion des écosystèmes (Peterborough), le programme de maîtrise en restauration d'œuvres d'art de l'Université Queen's (Kingston), l'Institut

▶

LES INVESTISSEMENTS EN MATIÈRE DE CONSERVATION

Le Lieu historique national du Canada de l'Ancien hôtel de ville de Woodstock est protégé par une servitude de la Fiducie et appartient à la municipalité de Woodstock. L'édifice a bénéficié d'une subvention de dotation destinée à financer son entretien sur le long terme.

d'études canadiennes de l'Université Carleton (Ottawa) et le programme de formation continue en préservation et conservation du patrimoine bâti de l'Université Ryerson (Toronto). Bon nombre de ces programmes sont en relation avec le secteur du patrimoine par le biais de partenariats conclus avec les employeurs, les municipalités, les sociétés de conseil privées et les organisations non gouvernementales. Les experts de la province en matière de conservation approchant pour beaucoup de l'âge de la retraite, il est rassurant de constater l'essor de ce type de programmes et leur capacité à répondre aux exigences en matière de formation et d'éducation.

Nous observons également une tendance vers un autre type d'investissement en matière de conservation du patrimoine culturel : le choix de sites patrimoniaux pour l'organisation d'activités ou l'implantation d'entreprises. L'usage actif des lieux historiques est l'un des meilleurs moyens de garantir leur préservation. En l'absence de destination réaliste ou envisageable dans la pratique, le destin d'un bâtiment inoccupé est souvent scellé. Dans certains cas, un locataire ou un propriétaire est prêt à investir dans un édifice historique pour tirer parti de son charme particulier. Un restaurant peut par exemple miser sur l'atmosphère authentique qui se dégage d'un lieu pour attirer la clientèle, et les artistes aiment reconvertir les bâtiments industriels en galeries en raison du choc esthétique obtenu entre l'ancien et le nouveau.

Les édifices menacés de négligence ou de démolition sont souvent identifiés trop tard, bien après les premiers dommages. Dans une dernière tentative pour les sauver, un mouvement voit parfois le jour pour demander leur désignation ou leur réaffectation. Mais cette approche a souvent peu d'espoir d'aboutir. Heureusement, de plus en plus de sites sont à présent reconvertis avant d'être en danger. En effet, un certain nombre de particuliers et d'organismes recherchent activement des sites patrimoniaux à des fins prédéfinies. Une multitude de restaurants et de brasseries en Ontario choisissent délibérément de s'installer dans des lieux historiques – maisons, moulins, églises ou encore usines. Parmi les exemples de ce type d'investissement et de stratégie de valorisation de la marque, citons The Keg Steakhouse and Bar à St. Catharines (ancienne usine Independent Rubber Co.), le Vicar's Vice à Hamilton (ancienne église méthodiste) et le Oakland Hall Inn à Aurora (ancienne ferme). Ces anciens édifices si confortables suscitent un tel intérêt dans le secteur de l'accueil que certains n'hésitent pas à les réimplanter ou simplement à les reproduire, s'ils ne trouvent pas le lieu recherché dans leur région.

Les investissements en matière de conservation – en particulier le financement par les deniers publics – semblent fonctionner par cycles. Idéalement, en respectant un programme d'entretien

Le Vicar's Vice Restaurant and Pub (une ancienne église méthodiste), Hamilton

Le Centre culturel et communautaire Mary Webb (anciennement l'église Highgate United Church), à Chatham-Kent

adapté, en planifiant les projets et en maintenant des efforts soutenus, on devrait assister à un flux constant d'investissements réguliers en matière de conservation. Cette conception semble toutefois contraire à l'approche adoptée dans notre société en termes de valorisation du cycle de vie des édifices. Nous sommes assaillis quotidiennement par les slogans vantant la gratuité d'entretien des produits et des technologies modernes. Si l'on se penche sur le cas des lieux historiques majeurs au Canada, on distingue clairement un schéma d'investissement coïncidant généralement avec des priorités budgétaires. Par exemple, pendant la Crise de 1929, une série de projets de création d'emplois a permis la transformation des fortifications coloniales du Canada à l'issue d'une vague de rénovations. À l'occasion des célébrations du centenaire de la Confédération en 1967, le gouvernement du Canada a lancé une campagne massive de programmes relatifs au patrimoine qui a abouti à de nouveaux placements financiers dans nos lieux historiques majeurs.

La promulgation de la *Loi de 1975 sur le patrimoine de l'Ontario* a ouvert la voie à une période de réinvestissement provincial par le biais de subventions destinées au patrimoine. Cette tendance a atteint son apogée dans les années 1980 et s'est poursuivie jusqu'au début des années 1990. Nombre de lieux historiques à usage institutionnel – tribunaux, hôtels de ville et autres hauts lieux municipaux – ont fait l'objet de vastes travaux de restauration destinés à étendre leur usage ou à donner de nouvelles vocations à ces sites patrimoniaux importants, mais souvent détériorés. Des années 1990 jusqu'à récemment, le gouvernement a consacré sporadiquement des fonds à la conservation du patrimoine.

Pendant cette même période, divers programmes municipaux de financement destiné au patrimoine ont été créés, et la province a apporté son soutien à des organismes sans but lucratif dans le cadre du Fonds d'encouragement à la protection du patrimoine (1999-2001). Ces dernières années, le remboursement d'impôt sur les biens patrimoniaux a constitué le principal programme incitatif durable à l'intention des propriétaires dans les municipalités ayant décidé d'y participer. Ce programme, qui permet une réduction de la fiscalité foncière de 10 à 40 pour cent, cible le secteur privé, et son administration est confiée à la discrétion de chaque conseil municipal. Face au ralentissement économique survenu à l'automne 2008, le gouvernement du Canada et le gouvernement de l'Ontario ont mis en place des encouragements financiers et un soutien en matière d'infrastructure sans précédent. Ce financement récent a profité à de nombreux sites patrimoniaux publics d'envergure. La plupart des projets sont en cours.

Ce tour d'horizon des investissements publics en matière de conservation révèle un schéma de financement générationnel – une approche qui encourage l'entretien différé en favorisant les mises de fonds ponctuelles plutôt qu'un soutien opérationnel continu. Bon nombre de propriétaires n'ont pas les moyens de maintenir en état des biens patrimoniaux ayant traversé de longues périodes d'entretien différé, et en vertu du système en vigueur, la construction de bâtiments neufs apparaît comme une option plus envisageable. La réalité économique veut que les fonds investis dans des projets de conservation soient plus rapidement injectés dans l'économie locale : l'accent étant placé sur la main-d'œuvre et la spécialisation, cela conduit à la création d'emplois à long terme. La construction de bâtiments neufs implique des dépenses bien supérieures pour l'achat de matériel et de marchandises, mais réduit la nécessité de faire appel à une main-d'œuvre qualifiée. En raison de notre incapacité à promouvoir une culture de l'entretien, nous constatons aujourd'hui la faiblesse et l'insuffisance de ce secteur d'activités. Il apparaît clairement que la meilleure forme de conservation et d'investissement passe par des mises de fonds constantes, progressives et durables.

Afin de garantir un investissement patrimonial prudent, il est essentiel d'intervenir avant la détérioration des biens du patrimoine culturel ou naturel résultant d'un manque d'entretien ou d'une

quelconque action destructrice. Dans certains cas, le sauvetage d'un site est rendu possible grâce aux efforts inlassables d'une poignée de passionnés qui investissent du temps et de l'argent de façon proactive, dans le seul but de protéger, de préserver et de reconvertir les hauts lieux de leur patrimoine local bien aimé. Pour la conservation du patrimoine naturel, les bénévoles forment des fiducies foncières locales destinées à préserver du réaménagement et de la destruction des terres écologiquement fragiles, offrant des panoramas uniques. Dans le secteur du patrimoine culturel, les sections locales de The Architectural Conservancy of Ontario Inc., les sociétés d'histoire locales et les groupes de bénévoles se consacrant à des lieux historiques spécifiques jouent un rôle croissant dans le mouvement en faveur de la conservation.

En 2009, quelques particuliers vivant à Chatham-Kent se sont unis pour assurer la conservation d'un édifice désigné unique. Face à la diminution des effectifs de la congrégation, l'église historique Highgate United Church a fermé ses portes en tant que lieu de culte au mois de juin 2010. Bien avant cette date, un groupe de bénévoles locaux a fondé le Centre Mary Webb et pris contact avec la congrégation, ainsi qu'avec la Fiducie du patrimoine ontarien afin d'obtenir des conseils et une assistance technique. Un atelier spécial portant sur la conservation intégrée des édifices et une séance de remue-méninges ont été organisés par la Fiducie pendant la Conférence 2010 sur le patrimoine de l'Ontario.

Le Centre Mary Webb a élaboré un plan d'activités portant sur l'acquisition et la reconversion de l'église en centre culturel et communautaire. En décembre 2010, le Centre Mary Webb a racheté l'édifice à l'église unie. Dernièrement, le groupe a obtenu le statut d'association sans but lucratif sous le nom officiel de Centre culturel et communautaire Mary Webb. Le dépôt d'une demande d'attribution du statut d'association caritative est prévu afin que le centre puisse obtenir des subventions. L'ancienne église étant désormais sauvée, la municipalité procède à la désignation de ce haut lieu en vertu de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario*.

D'autres groupes communautaires suivent de près la réussite du Centre culturel et communautaire Mary Webb. De fait, cette étude de cas peut en inspirer plus d'un et révèle avant tout l'importance d'une intervention précoce, de partenariats multiples et d'un plan d'activités bien conçu. Cet exemple illustre également l'intérêt d'entretenir de bonnes relations avec le propriétaire, au lieu de se poser en adversaire ou d'adopter une attitude conflictuelle.

L'investissement repose sur le principe que de petites actions peuvent avoir de grandes conséquences sur le long terme. Il est plus judicieux d'investir sur plusieurs générations que de façon cyclique et à court terme dans l'optique de préserver notre patrimoine culturel et naturel. Les principes applicables à la diversification d'un portefeuille financier se vérifient également pour les investissements en matière de conservation : les investissements les plus fructueux sont ceux qui misent sur la prudence, la régularité et la continuité sur une longue période. Les investissements financiers sont un aspect important en matière de conservation, mais l'éducation, le bénévolat, la volonté de conclure des partenariats, l'engagement personnel et l'intervention proactive des dirigeants communautaires jouent un rôle tout aussi capital. Investir aujourd'hui dans le secteur de la conservation est une entreprise dont les Ontariennes et les Ontariens récolteront à coup sûr les fruits à l'avenir.

Pour en savoir plus sur le Centre culturel et communautaire Mary Webb, rendez-vous sur le site Web www.marywebbcentre.ca

Sean Fraser est le chef, Services d'acquisition et de conservation, au sein de la Fiducie du patrimoine ontarien.

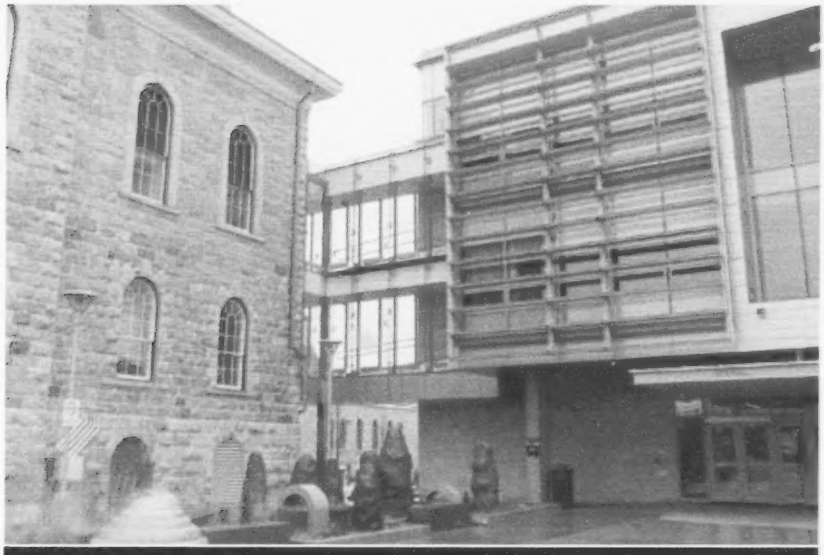
Erin Semande travaille en tant que chercheuse au sein de la Fiducie.

Mike Sawchuck est agent des programmes communautaires au sein de la Fiducie.

Cette maison rouge, qui abrite aujourd'hui le Oakland Hall Inn, est un édifice désigné d'Aurora dont l'usage a été adapté afin de créer un restaurant, un salon et une salle de réception.

Le patrimoine dans le domaine public : l'ancien fait peau neuve

Par Thomas Wicks



Hôtel de ville de Cambridge

L'Ontario est en pleine croissance démographique. Les municipalités de la province ne cessent de croître, tout comme le besoin de revitaliser les installations municipales existantes pour qu'elles puissent abriter de nouveaux services et s'y adapter. Des exemples récents montrent que grâce à une conception avisée et à des investissements appropriés, les structures patrimoniales peuvent être adaptées et préservées, tout en répondant aux besoins des collectivités en pleine expansion qu'elles desservent.

Intégrer une structure patrimoniale et un établissement institutionnel moderne présente certaines difficultés, mais s'avère aussi très gratifiant. C'est l'occasion d'allier conception moderne et conservation de structures existantes au sein d'un projet unique et multidimensionnel. La Fiducie du patrimoine ontarien est en mesure de participer directement à ces projets et de donner des renseignements sur les pratiques exemplaires en matière de conservation quand les propriétés sous servitude patrimoniale font l'objet de dépenses en immobilisations de grande ampleur, de façon à garantir que la conservation patrimoniale reste au cœur du projet de revitalisation.

Certaines propriétés essentielles pour le patrimoine provincial ont récemment reçu des fonds pour leur restructuration. Ces projets démontrent que les édifices patrimoniaux peuvent être adaptés grâce à une conception soigneuse et à des interventions pertinentes. Ils révèlent également la nature cyclique de la préservation architecturale, qui nécessite de nouvelles dépenses d'investissement tous les 20 à 30 ans.

Le palais de justice du comté de Milton a pu intégrer des constructions patrimoniales (palais de justice et murs de la prison) au sein d'un complexe municipal moderne dont l'architecture s'inspire de la structure en calcaire de 1855. Le résultat est un site proposant des services améliorés et une nouvelle structure qui se distingue de l'édifice patrimonial d'origine tout en lui restant fidèle. Relié à l'ancien bâtiment par une passerelle de verre, le nouvel édifice présente des volumes qui font écho à ceux du bâtiment du XIX[e] siècle.

À Guelph, l'hôtel de ville conçu par l'architecte William Thomas et construit en 1856 a été restructuré selon des principes similaires. Alliance d'architecture moderne et ancienne, il comporte une extension reposant sur des murs datant du XIX[e] siècle, intégrés à une structure considérablement modifiée au niveau de l'aile ouest de l'hôtel de ville. Reliés par des passages ménagés dans les murs de pierre existants, les volumes du nouvel édifice reprennent la « griffe architecturale » de la structure au style italianisant de William Thomas, et s'y intègrent harmonieusement tout en lui conférant un cachet contemporain.

L'agrandissement de l'hôtel de ville de Cambridge correspond aux besoins d'une municipalité en pleine expansion, tout en s'ingéniant à faire le lien entre l'époque moderne et la structure de 1858, qui a fait l'objet de nombreux travaux de conservation. Situé en retrait pour ménager davantage d'espace public autour du nouveau bâtiment et conserver le caractère « autonome » de la structure patrimoniale, le nouvel hôtel de ville montre de nouveau qu'il est possible de respecter le schéma du bâtiment d'origine en ce qui concerne les lignes, les volumes et les matières sans pour autant étouffer l'expressivité de l'architecture moderne.

Ces projets ne se contentent pas de prouver que les édifices patrimoniaux ont besoin d'être adaptés à un contexte en pleine évolution : ils démontrent qu'ils n'attendent que cela. Si l'on prête une attention soutenue aux détails tout en adoptant une approche holistique en matière de contexte, il est possible de faire des investissements en immobilisations qui ne sont pas uniquement l'occasion de bâtir de nouveaux édifices, mais qui permettent aussi de réhabiliter les ressources patrimoniales locales et d'instiller un sentiment d'appartenance locale.

Thomas Wicks est le coordonnateur du Programme d'acquisition des servitudes de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Palais de justice du comté de Milton

Formations en conservation du patrimoine
Profil de deux écoles ontariennes

Willowbank School of Restoration Arts

Par Julian Smith

Quelques cours proposés par Willowbank en 2011 : théorie et pratique du paysage culturel (mai), stage de pratique de terrain en Italie (juin) et conservation de la maçonnerie (juillet). Pour obtenir des renseignements complémentaires, visitez le site www.willowbank.ca.

La Willowbank School of Restoration Arts est un établissement en plein essor qui témoigne à merveille de ce que M. Gustavo Araoz, président du Conseil international des monuments et des sites, a appelé un changement de paradigme en matière de conservation du patrimoine. Ce changement s'opère en faveur d'une approche plus écologique et plus intégrée de la conception et du développement. Il estompe les frontières qui séparent le patrimoine culturel du patrimoine naturel. De même, il fait cohabiter les aspects contemporains et les strates historiques des sites, dans une vision du monde dynamique plutôt que statique. Il tient compte aussi bien des aspects intangibles que des aspects tangibles, qu'il cartographie au moyen d'un cadre définissant le paysage culturel.

Willowbank se situe en dehors du système formel des collèges et des universités, ce qui lui permet d'abolir les frontières entre la formation académique et la formation pratique. Les étudiants du programme diplômant, d'une durée de trois ans, sont aussi à l'aise en atelier ou sur le terrain, équipés de leurs chaussures de sécurité et de leur casque, que dans les séminaires et les débats intellectuels.

Les programmes de l'école se tiennent dans le cadre d'exception du lieu historique national de Willowbank, d'une superficie de 5 hectares. Ce lieu est héritier d'un riche patrimoine autochtone de quelque 8 000 ans et s'inscrit également dans une histoire plus récente, marquée au début du XIX[e] siècle par plusieurs constructions et implantations. Clin d'œil de l'histoire, le manoir construit en 1834 est l'œuvre de l'architecte John Latshaw, modèle par excellence de la nouvelle génération de maîtres bâtisseurs. Pour les étudiants, cette propriété constitue un laboratoire essentiel à leur compréhension des sites stratifiés, ainsi que des nombreuses perspectives et disciplines qui jouent un rôle dans leur évolution.

Willowbank ne dispose d'aucun corps enseignant permanent; aussi, les étudiants travaillent-ils avec plus de 50 chargés de cours, dont plusieurs conseillers autochtones. Ils apprennent à penser le monde en des termes non hiérarchiques, prérequis essentiel à la compréhension du nouveau paradigme.

Willowbank est une école récente; néanmoins, la réussite de ses diplômés témoigne du fait que ce nouveau paradigme « fait école ». Pour les diplômés, les débouchés sont multiples : tailleurs de pierre et charpentiers-menuisiers sur des lieux historiques nationaux; chefs de projets majeurs de conservation et de réutilisation adaptative; concepteurs et conseillers pour le compte de promoteurs; planificateurs seniors en conservation du patrimoine pour le compte d'administrations municipales et de gouvernements provinciaux; consultants indépendants ou rattachés à de grands cabinets d'architecture. Dans presque tous les cas, leur réussite tient à leur facilité d'évolution par delà des frontières devenues trop rigides et contre-productives.

Ce printemps, Willowbank annoncera la création d'un Centre du paysage culturel. Ce dernier permettra d'accroître la visibilité externe de Willowbank et de démontrer ce nouveau paradigme aussi bien en théorie qu'en pratique.

M. Julian Smith est directeur administratif de la Willowbank School of Restoration Arts.

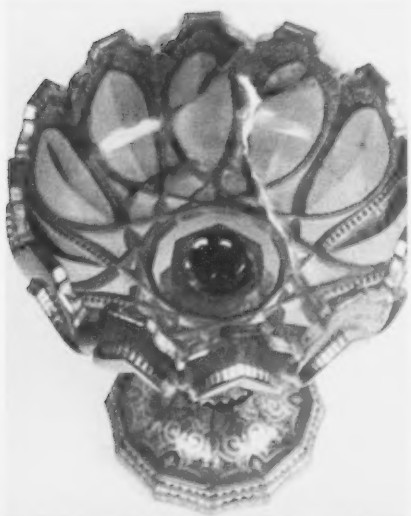
M. Julian Smith, directeur administratif, passe en revue les propositions de conception avec les étudiants du programme de conservation du patrimoine.
Photographie reproduite avec l'aimable autorisation de la Willowbank School of Restoration Arts

Le maître maçon et professeur adjoint de Willowbank, M. Danny Barber, travaille à côté d'Emily Kszan, étudiante, qui carre un bloc de calcaire pour développer son savoir-faire.
Photographie reproduite avec l'aimable autorisation de la Willowbank School of Restoration Arts

L'Université Queen's propose une maîtrise en restauration d'œuvres d'art

Par Tom Riddolls

> Pour obtenir des renseignements complémentaires sur le programme de la maîtrise en restauration d'œuvres d'art, visitez le site www.queensu.ca.



Le bol à punch rouge rubis avant sa restauration. On distingue un excès de colle dans les lignes de cassure réparées.

La maîtrise de l'Université Queen's, unique diplôme canadien d'études supérieures en restauration d'œuvres artistiques et culturelles, rassemble les meilleurs professionnels et étudiants canadiens et reflète les avancées du secteur. Au cours des quarante dernières années, ce programme a noué des partenariats d'exception avec des organismes consacrés à la conservation du patrimoine culturel. Parcs Canada, l'Institut canadien de conservation, le Musée canadien des civilisations et la Fiducie du patrimoine ontarien ont apporté leur expertise, formulé des recommandations et fourni des artéfacts nécessitant une restauration afin de faciliter la formation des étudiants.

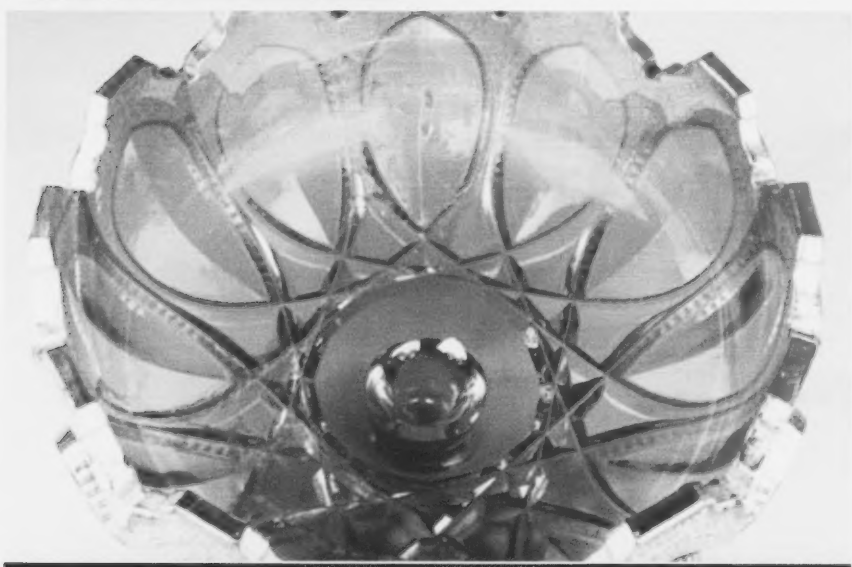
Les collections culturelles et archéologiques de la Fiducie ont fourni de nombreux objets qui ont donné du fil à retordre à nos étudiants. Récemment, un grand bol à punch en verre, rouge rubis, de la Place Fulford (Brockville), a été restauré, puis restitué à la Fiducie. Le verre est l'un des matériaux les plus difficiles pour les étudiants, car il ne tolère aucune erreur. Lors du réassemblage d'un objet cassé, si des joints sont mal alignés, alors la dernière pièce ne pourra pas être posée. Les éclats et les fragments manquants du verre teinté doivent être harmonisés de telle sorte qu'ils produisent un effet lumineux homogène, aussi bien en lumière réfléchie qu'en lumière transmise. De plus, les colles utilisables pour réparer le verre sont limitées.

La complexité de la restauration du bol à punch a nécessité l'intervention de quatre étudiants, qui ont commencé leur travail en 1997. Lisa Ellis (Art Con '98) a été la première à travailler sur le bol qui, après s'être brisé au sol, a été mal restauré par une personne bien intentionnée. Une résine époxy grossièrement appliquée avait jauni et du ruban adhésif transparent recouvrait les joints intérieurs. Lisa a travaillé à éliminer la résine époxy qui obscurcissait la surface.

Michael Belman (Art Con '02) a consacré huit mois à l'élimination progressive de l'ancienne couche de résine dans une cuve de solvant, puis a employé une résine époxy non jaunissante conçue spécifiquement pour la restauration afin de réassembler la pièce. L'intention de Michael consistait à ajouter une fine couche de résine époxy, de couleur rouge rubis, afin de traiter la surface. Toutefois, les résines époxy teintées disponibles il y a 10 ans étaient instables et les couleurs testées par Michael manquaient de fiabilité.

Le bol est resté dans un placard pendant cinq ans jusqu'à ce que Sara Serban (Art Con '08) l'en ressorte. Grâce à un nouveau colorant pour résines époxy, Sara a réussi à développer un mélange et un procédé destinés à garantir une parfaite correspondance des couleurs. L'exécution finale de la restauration a toutefois été confiée à Tania Mottus (Art Con '10). S'appuyant sur les procédés mis au point par les étudiants des précédentes promotions, Tania a méticuleusement ajouté de la résine époxy teintée, goutte à goutte, pendant plusieurs mois afin d'obtenir la nuance rouge rubis du verre initial. Au printemps 2010, l'objet a été restitué à la Place Fulford après 14 ans d'absence.

Inhabituelle et parfois frustrante pour les étudiants impliqués, la restauration du bol de punch en verre de la Place Fulford a nécessité des trésors de patience et a démontré la façon dont l'apprentissage auprès des confrères peut permettre d'obtenir des résultats de qualité.



Le bol à punch après sa restauration.

M. Tom Riddolls est moniteur de laboratoire au sein du département de restauration d'œuvres d'art de l'Université Queen's.

Voir l'invisible : archéologie et géophysique

Par Dena Doroszenko

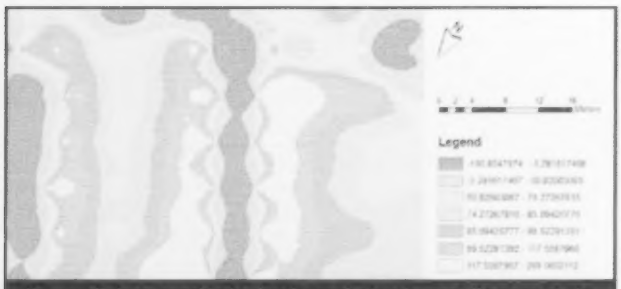
Plusieurs méthodes géophysiques ont été employées dans la propriété Chedoke de la Fiducie, à Hamilton, y compris la tomographie de résistivité électrique (voir la photo), le magnétomètre et le sondage électromagnétique.

La croissance démographique ontarienne entraîne des répercussions non négligeables sur les paysages de la province. Par conséquent, il est nécessaire d'adopter des méthodes efficaces et rentables pour localiser et cartographier les sites archéologiques ainsi qu'inventorier l'information qu'ils recèlent avant qu'ils disparaissent.

L'archéologie, du fait des excavations qu'elle impose, est intrinsèquement une science destructive. Un site archéologique qui fait l'objet de fouilles est systématiquement détruit. Par conséquent, chacune des étapes d'une excavation peut être péniblement lente, car il est essentiel de documenter soigneusement chaque élément découvert, à chaque niveau. Comme dans chaque discipline scientifique, la technologie est en train de transformer les méthodes de travail des archéologues. L'archéogéophysique fait référence à la cartographie de la sous-surface à partir du sol. Elle fait appel à différents systèmes de capteurs (voir les explications fournies dans la barre latérale). Les méthodes géophysiques offrent de nouvelles façons d'examiner les vestiges des cultures précédant notre ère et nous apportent des indices sur le passé de notre province.

La géophysique s'appuie sur des méthodes de collecte de données qui permettent aux archéologues de découvrir et de cartographier les trésors archéologiques à l'aide de procédures qui ne peuvent pas être exploitées par les méthodes d'excavation de terrain classiques. Grâce à une vaste panoplie d'instruments, il est possible de mesurer et de cartographier les changements physiques et chimiques qui interviennent dans le sol en la présence ou en l'absence d'éléments enfouis. Quand ces changements peuvent être corrélés à certains éléments propres aux sites archéologiques, comme des éléments architecturaux (murs enterrés), des zones d'utilisation (foyers) ou d'autres objets culturels (artéfacts), on peut alors réaliser des cartes et des images haute définition des vestiges enfouis.

Les résultats obtenus peuvent être exploités pour guider l'excavation et donner aux archéologues une idée de la structure des zones



Un exemple de cartographie des données conductives émanant d'une zone située au sud de l'église de l'Assomption (Windsor), une propriété protégée par une servitude protectrice de la Fiducie du patrimoine ontarien. On peut y voir des commodités modernes. Photo : Benjamin Lane

La méthode de sondage par gradiomètre utilisée au cimetière du British American Institute, situé à Dresden, en face du site historique de la Case de l'oncle Tom administré par la Fiducie.

non excavées des sites. Les techniques géophysiques appropriées qui devraient être employées lors d'une enquête archéologique vont varier d'un site à l'autre. Chaque technique a des points forts et des contraintes qui vont la rendre plus ou moins efficace lors de la détection des caractéristiques du sous-sol, en fonction des conditions environnementales. Point intéressant : la géophysique permet de détecter et de cartographier des éléments qui sont enfouis sous terre et sous l'eau.

Si les méthodes géophysiques sont employées de prime abord, le travail des archéologues peut s'en trouver grandement facilité, notamment quand il s'agit d'établir les excavations prioritaires. Ces méthodes permettent d'explorer des zones de sous-surface très étendues, de les cartographier avec précision et d'en tirer des interprétations à partir de leurs différentes caractéristiques (forme, distribution, contexte, mesures, etc.). Les irrégularités du paysage identifiées par les géophysiciens sont des données factuelles. Autrement dit, une cause physique réelle doit exister dans le sol. Les archéologues déterminent la « réalité de terrain » en vérifiant l'existence des éléments archéologiques détectés lors de l'analyse géophysique. Pour ce faire, ils établissent des unités d'excavation sur les sites concernés.

En raison du droit provincial ontarien, des évaluations archéologiques sont fréquemment demandées avant le défrichage d'un site et la construction de nouveaux bâtiments. Le temps mis à la disposition des archéologues est souvent limité. Les méthodes géophysiques peuvent se révéler très intéressantes, car il n'est pas rare que le site soit complètement détruit par la nouvelle construction. Les géophysiciens et les archéologues doivent déterminer l'impact de l'environnement sur la possibilité d'utiliser la géophysique, le prendre en compte et l'évaluer pour mettre au point des méthodes d'enquête innovantes. Au fil du lancement de nouveaux équipements et logiciels, de nouvelles exigences attendent les archéologues, qui doivent alors comprendre cette technologie et apprendre comment les données peuvent être réunies en un ensemble cohérent. Cela leur permet de combiner des données issues de différentes classes de mesures – densités d'un artéfact, topographie, magnétométrie, géoradar, conductivité, GPS et imagerie satellite et aérienne.

Méthodes de levé géophysique

La tomographie de résistivité électrique (TRE) consiste à mesurer la résistance électrique du sol, et permet de déceler des vestiges enfouis, comme des fondations de murs, des fossés, des lieux de sépulture et bien d'autres éléments.

La conductivité électromagnétique (EM) fonctionne à l'inverse de la TRE. Elle mesure la capacité du sol à conduire l'électricité. Les éléments conducteurs sont faciles à déceler du fait de leur conductivité importante, et permettent d'identifier des matériaux potentiellement enfouis, comme des murs, des fondations, des routes, des puits, des canaux, des fosses, des foyers et des tombes.

La magnétométrie est également utile pour trouver des éléments enterrés (foyers, murs, fosses), mais aussi des matériaux magnétisés (chauffés), comme les sols brûlés. Un gradiomètre est un instrument qui mesure d'infimes changements se produisant dans le champ magnétique terrestre.

Un géoradar est un instrument qui permet d'envoyer un signal radar à travers le sol et de mesurer la durée de propagation aller-retour du signal. Les résultats sont compilés au sein d'une carte tridimensionnelle qui représente ce qui se trouve sous la surface, par exemple des foyers, des potelles, des fossés, des trous ou des cavités, des fondations de murs et des lieux de sépulture.

La science étudie le passé de l'être humain depuis des siècles, et cette exploration passe depuis longtemps par l'examen des vestiges mis au jour lors d'excavations archéologiques traditionnelles. Au cours des dernières décennies, les progrès réalisés en matière de géophysique et de systèmes d'information géographique ont permis aux archéologues d'améliorer leur « trousse à outils ». La géophysique aide les décideurs en leur offrant un meilleur accès aux données archéologiques, d'une façon qui n'est ni invasive, ni destructrice, et qui est susceptible d'ouvrir de nouvelles perspectives en matière de conservation *in situ*.

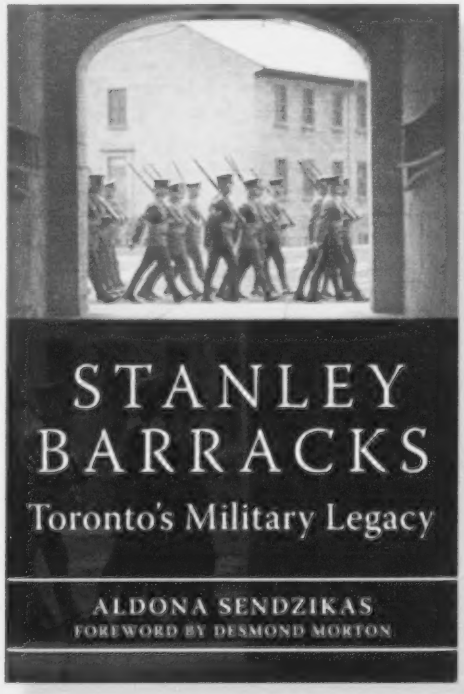
Dena Doroszenko est l'archéologue de la Fiducie du patrimoine ontarien.

. . . sur les étagères

Stanley Barracks : Toronto's Military Legacy,
par Aldona Sendzikas

Dundurn Press. « Stanley Barracks » (casernements Stanley) débute en 1840-1841 avec la construction des nouvelles installations qui allaient remplacer les casernements alors délabrés du Fort York. L'ouvrage retrace l'histoire des derniers bâtiments exploités par l'Armée britannique à Toronto et l'expansion de la propre force permanente canadienne.

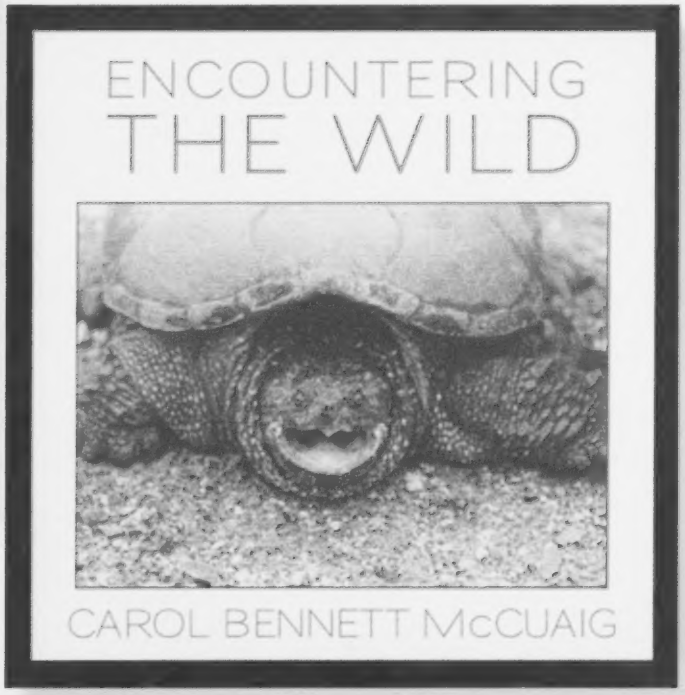
Au fil des histoires, nous découvrons la participation du Canada dans les guerres, y compris les deux guerres mondiales, l'utilisation des casernements comme camp d'internement pour les « sujets de pays ennemis », les relations civilo-militaires lorsque la ville de Toronto a empiété sur les terrains et les bâtiments des casernements, la création et la croissance de l'Exposition nationale canadienne de Toronto, les luttes et la discrimination auxquelles ont dû faire face les immigrants au Canada en temps de guerre, l'utilisation des casernements comme logement d'urgence lors de la pénurie de logement à Toronto après la guerre, ainsi que les origines de la célèbre Gendarmerie royale du Canada. Bref, cet ouvrage se fait l'écho de l'histoire de Toronto.



Encountering the Wild
par Carol Bennett McCuaig

Dundurn Press. Poison Acres, une aire de nature sauvage d'une superficie de 250 acres située dans le comté de Renfrew, en Ontario, et longtemps consacrée à la préservation de l'habitat naturel, a été le lieu de résidence de l'écrivaine naturaliste Carol Bennett McCuaig pendant de nombreuses années. Son sens aigu de l'observation associé à sa connaissance approfondie de la vie sauvage et son écriture évocatrice ont donné naissance à cette passionnante série d'histoires. Qu'elle soit en train d'observer les rituels de la parade nuptiale des urubus à tête rouge et des renards roux ou qu'elle trouve un ours noir sur son toit, une hermine dans sa chambre ou un couguar sur sa pelouse, Carol Bennett McCuaig côtoie toujours les plaisirs et les défis de la vie en milieu sauvage. Même les visiteurs nocturnes, y compris les écureuils se ruant vers la mangeoire des oiseaux, un engoulevent bois-pourri regardant par la fenêtre ou un dialogue à minuit entre un porc-épic et une mouffette, la rendent joyeuse.

Encountering the Wild est un livre merveilleux qui séduira les amoureux de la nature au Canada et ailleurs.



Dans les mois à venir . . .

La Fiducie du patrimoine ontarien participe à des événements qui ont un impact réel sur notre patrimoine riche et unique, ou en organise régulièrement. Des dévoilements de plaques provinciales aux conférences, nous sommes occupés toute l'année par des activités en faveur de la conservation du patrimoine en Ontario.

Voici certaines des manifestations et activités qui se dérouleront dans les mois à venir.
Consultez notre site Web à l'adresse www.heritagetrust.on.ca pour de plus amples détails!

Mai 2011 – La Pharmacie du Niagara ouvre pour la saison estivale, Niagara-on-the-Lake. Franchissez les portes et découvrez comment les pharmaciens exerçaient leur profession il y a plus de 100 ans. Heures d'ouverture : de la fête des Mères à la fête du Travail, tous les jours, de 12 h à 18 h, puis les fins de semaine jusqu'au jour de l'Action de grâces (deuxième lundi d'octobre). Ouvert de 11 h à 18 h les fins de semaine de juillet et d'août.

Le 21 mai 2011 – Le site historique de la Case de l'oncle Tom ouvre pour la saison estivale, Dresden. Rejoignez-nous en 2011 pour célébrer les réalisations du révérend Josiah Henson et des autres colons noirs de la première heure. Heures d'ouverture : du mardi au samedi, de 10 h à 16 h, le dimanche, de 12 h à 16 h; ouvert le lundi en juillet, août et pendant les vacances.

Du 3 au 5 juin 2011 – Ontario Heritage Conference (colloque sur le patrimoine de l'Ontario), Cobourg. Le thème de cette année – « Creating the Will » (Susciter la volonté) – sera mis en exergue par des ateliers, des visites de sites, des discussions en groupe et des conférenciers d'honneur. La conférence est présentée par l'Architectural Conservancy of Ontario et le Patrimoine communautaire de l'Ontario, avec pour commanditaire la Fiducie.

Du 11 juin au 4 septembre 2011 – La maison-musée Barnum ouvre pour la saison estivale, Grafton. En 1819, Eliakim Barnum a édifié cette demeure élégante qui est aujourd'hui l'un des plus remarquables exemples de l'architecture néoclassique en Ontario. Ouverture : en juin, juillet et août, du mercredi au samedi, de 10 h à 16 h.

Gare de la Compagnie du chemin de fer du sud du Canada, St. Thomas
Photo avec l'aimable autorisation du North America Railway Hall of Fame

Du 11 juin au 4 septembre 2011 – Le musée Homewood ouvre pour la saison estivale, Maitland. Découvrez cette grande demeure en pierre de deux étages (l'une des plus anciennes de l'Ontario) en suivant des visites guidées ou en participant à des événements spéciaux. Heures d'ouverture : du mercredi au dimanche, de 10 h à 16 h.

Du 11 juin au 4 septembre 2011 – Le musée Inge-Va ouvre pour la saison estivale, Perth. Découvrez des salles d'époque ornées du mobilier d'origine, ainsi que des expositions et flânez dans les jardins de cette maison de pierre, de style géorgien tardif. Heures d'ouverture : du mercredi au dimanche, de 10 h à 16 h.

Le 17 juin 2011 – Dévoilement d'une plaque provinciale en commémoration de la gare de la Compagnie du chemin de fer du sud du Canada, St. Thomas. Ce bâtiment de style italianisant a été édifié de 1871 à 1873 par des promoteurs ferroviaires américains afin d'abriter le siège de la Compagnie du chemin de fer du sud du Canada ainsi qu'une gare de passagers pour desservir St. Thomas. La gare était l'une des plus grandes jamais construites en Ontario et demeure la plus vaste édifiée dans ce style en Amérique du Nord.

Le 23 juin 2011 – Dévoilement d'une plaque provinciale en commémoration du Refuge agricole des garçons arméniens, Georgetown, Toronto. À compter de 1923, 138 jeunes orphelins des suites du Génocide arménien sont amenés à la ferme Cedarvale par l'Armenian Relief Association of Canada nouvellement créée. Aujourd'hui, les bâtiments préservés, qui comprennent le parc Cedarvale, témoignent de cet effort de réinstallation humanitaire international.

Du 4 au 15 juillet 2011 – Camp archéologique, musée Spadina, Toronto. Depuis 2002, la Fiducie propose un camp d'été de jour en archéologie destiné aux enfants âgés de 10 à 14 ans, en partenariat avec le musée Spadina. Consultez le Summer Fun Guide (guide des attractions estivales) du Service des parcs et loisirs de la ville de Toronto pour obtenir de plus amples détails.

Le 14 juillet 2011 – Dévoilement d'une plaque provinciale en commémoration du pont Ball, vallée de la rivière Maitland, comté de Huron. Construit en 1885, il s'agit de l'un des plus anciens ponts de l'Ontario. Il enjambe la rivière Maitland, à environ 14 km à l'est de Goderich. Menacé d'abandon ou de destruction, ce pont est réparé et rouvre en 2007, essentiellement grâce aux efforts d'un groupe de résidents locaux passionnés et très impliqués.

Le 30 juillet 2011 – Jour de l'émancipation au site historique de la Case de l'oncle Tom, Dresden. Célébration commémorant la fin de l'esclavage dans l'Empire britannique. Pour de plus amples renseignements, consultez le site www.uncletomscabin.org.

Pour de plus amples renseignements sur les manifestations organisées dans le cadre de Portes ouvertes Ontario et pour voter pour vos sites préférés, visitez www.doorsopenontario.on.ca. La liste des activités du programme Sentiers ouverts Ontario figure sur le site www.heritagetrust.on.ca.

Visitez Moose Factory

Redécouvrez l'histoire de la conquête de l'Ouest au Canada

Moose Factory, une île située au sud de la baie James, fait office dès 1673 de principal comptoir commercial de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

La maison du personnel et les trois maisons occupées par les serviteurs évoquent l'époque révolue des pionniers.

www.heritagetrust.on.ca www.ontarionorthland.ca

Propriété de la Fiducie du patrimoine ontarien et d'exploitée comme musée en partenariat avec la Commission de transport Ontario Northland.

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
Un organisme du gouvernement de l'Ontario

Ontario Northland

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
Un organisme du gouvernement de l'Ontario

Portes ouvertes en Ontario depuis 2002

Les événements sont organisés d'avril à octobre dans des collectivités de toute la province

Composez le 1 800 ONTARIO (1 800 668-2746) pour obtenir votre guide gratuit

www.doorsopenontario.on.ca.

COMMANDITAIRE MÉDIATIQUE
THE GLOBE AND MAIL

Ontario

ONTARIO
Tout à découvrir

Redonner vie au passé

Visitez ces biens muséaux de la Fiducie tout au long de l'année 2011 et découvrez le patrimoine de l'Ontario d'une façon unique et envoûtante.

Site historique de la Case de l'oncle Tom
Dresden

Découvrez le patrimoine des Noirs de l'Ontario.

Place Fulford
Brockville

Trente-cinq pièces avec vue. Visitez la Place Fulford.

Musée Homewood
Maitland

Visitez l'une des plus vieilles demeures en Ontario.

Inge-Va
Perth

L'histoire dévoilée.

École Enoch Turner
Toronto

L'enseignement à l'ancienne.

Maison Barnum
Grafton

Découvrez ce joyau néo-classique.

Pour obtenir de plus amples renseignements, consultez
www.heritagetrust.on.ca/musees

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
Un organisme du gouvernement de l'Ontario